

Pierre Perrault
Du fleuve au pays

André Lemelin

Number 14, June–July–August 1984

Un fleuve à lire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20184ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemelin, A. (1984). Pierre Perrault : du fleuve au pays. *Nuit blanche*, (14), 45–45.

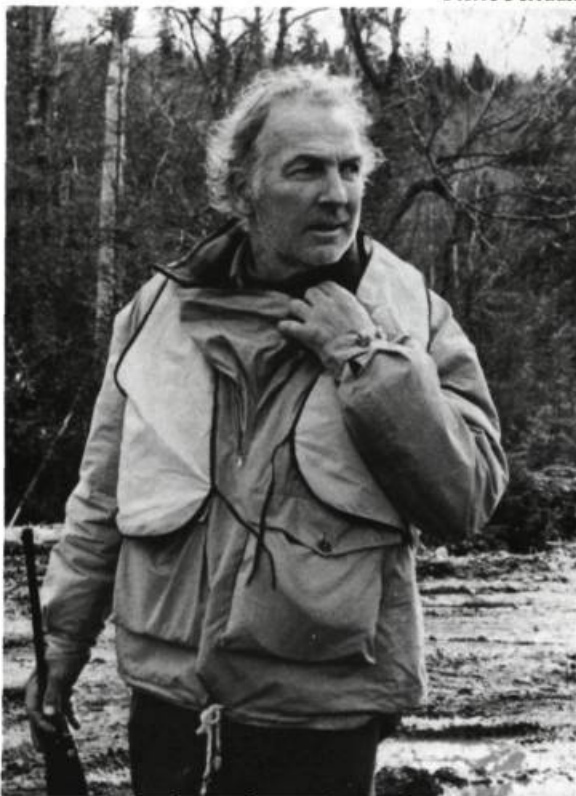
PIERRE PERRAULT DU FLEUVE AU PAYS

Comme moi, bien des gens ont d'abord connu la voix de Pierre Perrault. Après quelques mesures de *C'est sur les bords du Saint-Laurent*, il racontait à la radio les peuples de la côte. Dans ce long poème hebdomadaire — c'était probablement *Chroniques de terre et de mer* —, il savait mettre ce qu'il fallait d'un beau langage point trop hexagonal, relevé de régionalismes soudainement anoblis, et de ce beau parler de France bourré de termes de marine qui était celui de Jacques Cartier.

Le fleuve — le Québec — conservait une partie de sa sauvagerie. Sept-Îles n'était encore qu'une bourgade. Les voitures d'eau survivaient, tant mal que bien — mais la voie maritime venait d'être inaugurée et le téléphone descendait lentement jusqu'à Blanc-Sablon. Pendant que la marée tranquille submergeait un vieux monde, nous ressentions le besoin de renouer avec le passé. Et quoi de plus primordial pour nous que le fleuve?

Contribuant à former le goût du patrioisme, Pierre Perrault faisait oeuvre de conservateur. En un sens, il prenait la relève des folkloristes. Enseigner le fleuve, c'était nous faire remonter à nos propres sources. Ses premiers films, *Au pays de Neufve-France*, et ses récits de la côte, *Toutes Isles*, portent la marque de ce projet. Déjà, l'image est inséparable de la parole. Et la poésie s'affirme comme nationale, ethnique même.

Pierre Perrault



«Pour la suite du monde» de Pierre Perrault

En 1975, Perrault publiait, sous le nom de *Chouennes*, ses trois recueils parus entre 1961 et 1971. Dans *Portulan*, *Ballades du temps précieux* et *En désespoir de cause*, le fleuve ne vient pas tremper les pieds du poème, par ailleurs pétri de nature et d'amour («la lune en pantalon de soie dormait dans les hautes herbes»). Mais l'auteur se réclame du peuple, assimile sa parole à la sienne. En effet, les chouennes, «ces sortes de poèmes parlés, (...) ont trouvé terre d'élection dans ce pays des gibards, des dauphins blancs, des glaces flottantes et des hommes, situé entre Québec et Blanc-Sablon et y compris îles, récifs, archipels, battures, sablons et mirages.»

Après avoir longuement traité le fleuve comme un microcosme du «pays», à travers des films où l'histoire, la survivance et la politique se fondent dans la description passionnée d'un type humain et dans la constante admiration de son langage, Perrault débouchera sur une problématique élargie à tout le Québec, qui apparaît dès lors comme une sorte d'immense péninsule entre l'Atlantique et la baie d'Hudson. Le bateau de terre sur lequel nous nous dirigeons vers l'avenir. Après l'homme du fleuve, il va vers l'homme de la forêt, il s'intéresse aux problèmes de l'Abitibi, et surtout il essaie de rendre intelligible aux nouveaux venus la condition de l'homme venu d'Asie dans la nuit des temps, avant le couteau croche et la pierre à fusil.

Dans *Gélivures* (1977), le poème est plus près que jamais de la faune, de la flore, du roc et des glaciers de notre morceau de continent: il intègre l'histoire et la préhistoire et ficelle tout cela dans un grand espoir global qui semble fumer des marais giboyeux malgré la bière en canettes, octobre et tous les désespoirs de cause. ■

«et les mots pour le dire

(...)

remontent les fleuves à l'aviron
jusqu'aux sources du langage»

André Lemelin